



Laboratoire italien

Politique et société

Lectures | 2024

Carlo Campitelli, *Un diplomatico in esilio. Bartolomeo Cavalcanti tra fuoriusciti e letterati (1503-1562)*

Rome, Viella, 2022, 319 p., 29 €

André Rocco



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/12425>

DOI : 10.4000/12kqb

ISSN : 2117-4970

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

André Rocco, « Carlo Campitelli, *Un diplomatico in esilio. Bartolomeo Cavalcanti tra fuoriusciti e letterati (1503-1562)* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 25 octobre 2024, consulté le 31 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/12425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12kqb>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Carlo Campitelli, *Un diplomatico in esilio. Bartolomeo Cavalcanti tra fuoriusciti e letterati (1503-1562)*

Rome, Viella, 2022, 319 p., 29 €

André Rocco

RÉFÉRENCE

Carlo Campitelli, *Un diplomatico in esilio. Bartolomeo Cavalcanti tra fuoriusciti e letterati (1503-1562)*, Rome, Viella, 2022, 319 p., 29 €

- 1 Carlo Campitelli se propose de réaliser ici la biographie du Florentin Bartolomeo Cavalcanti (1503-1562), une « *figura multiforme e pienamente immersa negli avvenimenti del tempo* » (p. 19), en réévaluant tant son rôle politique que sa production littéraire. Choisisant l'exil dès l'arrivée au pouvoir de Côme I^{er} de Médicis en 1537 et demeurant à l'étranger jusqu'à sa mort à Padoue en 1562, Cavalcanti est l'un des principaux protagonistes du *fuoriuscitismo* anti-médicéen. Par cette biographie, Campitelli entend donc éclairer l'histoire du *fuoriuscitismo*, ce mouvement politique et idéologique qui prône le retour du régime républicain à Florence, dans le long cours et pas uniquement dans sa genèse, déjà investiguée par les chercheurs. Ce livre est issu d'une thèse de doctorat soutenue dix ans plus tôt. La structure rigoureuse – avec six chapitres chronologiques, qui correspondent à autant de périodes de la vie de l'exilé florentin, systématiquement divisés en cinq sous-chapitres – confère une homogénéité au récit et facilite la lecture. Une bibliographie finale et un index des noms complètent l'ouvrage.
- 2 Après une introduction dans laquelle l'auteur expose l'état de l'art sur la Florence de la première moitié du XVI^e siècle, le *fuoriuscitismo* et la vie et l'œuvre de Cavalcanti, le premier chapitre se focalise sur la jeunesse du Florentin. Campitelli évoque sa formation, son mariage, sa première mission politique à la suite de Valori en Lombardie en 1525 et l'influence qu'a alors exercée sur lui Machiavel, avant de se pencher sur le

rôle politique joué par Cavalcanti lors de l'ultime épisode républicain à Florence entre 1527 et 1530. Parmi les différentes missions qui sont confiées par la république florentine au jeune Cavalcanti, mentionnons son envoi en France comme secrétaire durant l'été 1529. Chargé d'obtenir le soutien de François I^{er} pour lutter contre les menaces de Charles Quint et du pape Médicis Clément VII, Cavalcanti se montre habile et perspicace en percevant mieux les enjeux que l'orateur florentin déjà en poste, Carducci. Grâce aux contacts tissés à la cour de France et malgré l'échec de sa mission, ce séjour se révélera une expérience décisive dans la vie de Cavalcanti. Il est à peine rentré à Florence quand survient le siège de la ville par les troupes impériales. Durant cette période sombre, pour soutenir les soldats et la population, Cavalcanti est chargé de prononcer, en février 1530, une *Orazione alla Milizia fiorentina* qui connaîtra une grande fortune éditoriale.

- 3 Le deuxième chapitre de l'ouvrage s'ouvre par l'évocation d'une période de plusieurs années d'isolement politique pour Cavalcanti dans la Florence restaurée des Médicis. Ce manque d'implication politique le conduit à abandonner la cité toscane à l'arrivée au pouvoir de Côme I^{er}. Dès le mois de février 1537 et jusqu'en octobre de la même année, il est envoyé une nouvelle fois en France pour solliciter un soutien économique et militaire aux *fuoriusciti*. Campitelli reconstruit longuement cette légation, « *testimonianza eccezionale di diplomazia parallela* » (p. 96), au cours de laquelle Cavalcanti est le représentant d'un État – la république florentine en exil – qui, *de facto*, n'existe pas. Installé à Lyon et en contact avec Luigi Alamanni, un autre exilé politique florentin, Cavalcanti doit faire face à de nombreuses difficultés, allant du risque d'interception de ses dépêches aux refus de François I^{er} de le rencontrer. Les négociations menées par Cavalcanti sont présentées par Campitelli de concert avec la situation en Toscane, un choix de narration judicieux puisqu'il permet de reconstituer la complexité des événements.
- 4 Le retour en Italie et les onze années de Cavalcanti passées à Ferrare (1537-1548) comme courtisan à la cour des Este font l'objet du troisième chapitre. Ce séjour est d'abord présenté du point de vue de l'activité littéraire du Florentin, en raison de la subsistance des seuls échanges épistolaires entretenus pour la période avec son ami Piero Vettori, titulaire de la chaire de grec au *Studio* de Florence. Partie prenante dans deux querelles intellectuelles à la fin des années 1530, Cavalcanti se lance dans la traduction en langue vulgaire de deux fragments de l'œuvre de Polybe puis, dès 1541, dans celle de la *Rhétorique* d'Aristote à la demande du cardinal Hippolyte II d'Este. Campitelli montre combien ces textes sont conçus comme des livres d'utilité pratique et servent la cause florentine républicaine : Polybe pour les actions guerrières, Aristote pour l'art de la négociation. Campitelli s'attache ensuite au rôle politique qu'exerce Cavalcanti auprès des Este. Il est ainsi envoyé à Venise à plusieurs reprises, notamment en 1544 lorsqu'il accompagne Hippolyte. Tous les deux sont chargés, au nom de la France, de convaincre la république vénitienne de former une coalition anti-habsbourgeoise. Ce voyage inquiète les agents médicéens qui ne manquent pas de rapporter à Côme I^{er} les agissements de Cavalcanti, qui demeure l'un des *fuoriusciti* les plus éminents et les plus influents.
- 5 Après Ferrare, Cavalcanti passe au service des Farnèse à Rome. Le quatrième chapitre est l'occasion pour l'auteur d'examiner la fonction de conseil de l'exilé florentin entre 1548 et 1552, d'abord auprès du pape Paul III puis auprès du cardinal Alexandre Farnèse et du duc Octave. Immérgé dans les questions de politique internationale, Cavalcanti, à

la demande de Paul III, compose différents mémoires sur les relations complexes de la papauté avec l'Empereur (septembre-décembre 1548) ; il est aussi envoyé dans le Piémont pour y rencontrer Henri II. Il retourne également à Florence quelques jours en septembre de la même année, après avoir négocié son retour auprès de l'ambassadeur médicéen présent à Rome Averardo Serristori. Ensuite, Cavalcanti joue le rôle de secrétaire d'Octave, entre 1551 et 1552, durant la guerre de Parme.

- 6 Dans le chapitre suivant, l'auteur explicite le rôle politique que joue Cavalcanti à Sienne entre la fin de l'année 1552 et le début de l'année 1555. À la suite du congrès de Chioggia, les Français arrachent la République aux Impériaux. Au service d'Hippolyte II d'Este, nommé lieutenant-général à Sienne par Henri II, Cavalcanti exerce immédiatement un rôle central dans l'administration de la cité et rédige un projet de réforme constitutionnelle, partiellement adopté. Il parvient à se positionner comme un intermédiaire de choix aussi bien entre Hippolyte et la population qu'entre celle-ci et le roi de France, alors que reprend la guerre au printemps 1553. Le propos de Campitelli situe l'action du Florentin dans le contexte précis des événements militaires et des négociations entre les différents acteurs en présence. L'auteur révèle comment le conflit évolue progressivement d'une guerre franco-habsbourgeoise vers une opposition entre Côme I^{er} et les *fuoriusciti*. Le récit des années 1554 et 1555, de l'arrivée de Piero Strozzi au départ d'Hippolyte, du siège de la ville par Côme I^{er} à la fuite de Cavalcanti, complète avec grand intérêt celui que Jean Sènié dédie au cardinal Hippolyte dans sa thèse publiée en 2021.
- 7 Le dernier chapitre se concentre sur les dernières années de l'exilé florentin. Resté en contact épistolaire avec Octave Farnèse durant sa présence à Sienne, Cavalcanti opère comme agent du duc de Parme dans la Rome du pape Paul IV. Parallèlement, il maintient son soutien aux entreprises des adversaires de Côme I^{er}, comme la conjuration de Pandolfo Pucci, et écrit probablement une oraison aux *fuoriusciti* florentins. Doucement évincé par les Farnèse qui changent d'alliance politique, Cavalcanti sert quelque temps les intérêts français à la curie romaine avant de passer au service du cardinal de Tournon. Il abandonne ensuite l'activité politique et se retire à Padoue où, sans plus aucun protecteur et dans un état de pauvreté, il se livre à la littérature, activité à laquelle il n'a jamais renoncé. Après avoir révisé et publié la *Rhétorique* en 1559, Cavalcanti se consacre à une réflexion sur une forme de gouvernement idéal. À partir de l'exemple aristotélicien et dans une moindre mesure de Platon et de Polybe, il élabore un ouvrage de quinze livres. Ces *Trattati*, « *sorta di testamento politico dell'esule* » (p. 279), voient le jour en 1571, près de dix ans après sa mort à Padoue en décembre 1562.
- 8 L'auteur livre une biographie claire, riche et précise de Bartolomeo Cavalcanti. Les diverses périodes de la vie du Florentin sont explorées avec soin ; chaque mission est présentée en lien avec le contexte politique du moment, permettant une compréhension fine et nuancée du rôle de l'exilé. Pour ce faire, Campitelli s'appuie sur un large éventail de sources : la correspondance éditée et inédite de Cavalcanti, ses écrits politiques et ses productions littéraires, la correspondance d'autres acteurs, les histoires du temps, etc. Toutes les tranches de la vie de Cavalcanti ne bénéficient cependant pas d'une même abondance de sources. Le mérite de l'auteur consiste alors à trouver des artifices pour équilibrer le récit, comme lorsqu'il expose longuement la situation politique florentine entre 1530 et 1537 alors que Cavalcanti est à l'écart du pouvoir. À cela s'ajoute un très bon usage des notes qui complètent efficacement le

texte. Il faut aussi signaler que Campitelli a tenu compte des nouvelles publications parues entre la soutenance de sa thèse et la sortie de son ouvrage. Ainsi, pour soutenir sa présentation de l'action de Cavalcanti comme prospecteur de livres dans la Venise des années 1540, il se réfère au travail de Guillaume Alonge sur le rôle analogue des ambassadeurs français dans la Sérénissime (p. 117-118). L'auteur s'inscrit ainsi dans un champ historiographique fécond, celui de la nouvelle histoire diplomatique, auquel il contribue désormais : il se concentre sur le monde de la diplomatie informelle, la fonction de conseil du diplomate et pose son regard sur le travail quotidien de l'ambassadeur plutôt que sur le résultat de ses négociations. Surtout, Campitelli montre clairement comment un même acteur peut servir différents pouvoirs, qu'il s'agisse de la république florentine, de la France, des Este ou des Farnèse, dans cette époque de grands bouleversements des guerres d'Italie. Si Cavalcanti lui-même évoque sa souffrance de servir un prince étranger après avoir fui sa ville natale pour éviter le principat, il est dommage que Campitelli ne s'arrête pas plus sur cet aspect quelque peu paradoxal de la vie de l'exilé florentin. De ce travail très abouti, c'est peut-être ce dernier point que l'on pourra regretter.

AUTEURS

ANDRÉ ROCCO

F.R.S-FNRS – Université de Liège